

**Zeitschrift:** Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport  
**Herausgeber:** École fédérale de sport de Macolin  
**Band:** 43 (1986)  
**Heft:** 11

**Artikel:** Jesse Owens, le dieu noir de l'Olympe : 50 ans déjà!  
**Autor:** Jeannotat, Yves  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-998444>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Jesse Owens, le dieu noir de l'Olympe: 50 ans déjà!

Yves Jeannotat

L'année sportive 1986 touche à sa fin. En raison des championnats du monde de cross disputés au printemps, à Colombier, ou des championnats d'Europe de fin août, à Stuttgart, l'athlétisme y a occupé une place de choix et Werner Günthör, champion d'Europe en salle et en plein air, vainqueur du «grand-prix» au lancement du poids, a contribué à flatter la vanité des Suisses par ses succès. Mais plutôt que de lui, dont on sait presque tout, tant les media l'ont décrit de long en large, c'est de Jesse Owens que je vais parler aux lecteurs de MACOLIN, Jesse Owens qui, il y a 50 ans remportait – comme le fit Lewis à Los Angeles en 1984 – dans des conditions de tension politique à peine supportables, quatre titres olympiques!

## Le don et la volonté

1928: il a 15 ans. Au terme d'une conférence-démonstration de Charley Paddock, le sprinter bondissant, Jesse (James Cleveland de son plein prénom) Owens est tout à coup pris par le virus de la vitesse naturelle. L'élève de la High School est subjugué par la gloire de celui qui terminait ses courses par un véritable saut en longueur de 4 à 5 mètres. Dès lors, Jesse n'a plus qu'une idée en tête, devenir l'homme le plus «vite» du monde.

Dès ses premières courses interscolaires, même si ses temps n'avaient rien d'extraordinaire, il est remarqué par le célèbre entraîneur Charles Riley à cause de son style «enroulé» et de sa légèreté. Celui-ci lui offre ses conseils et, en quelques mois, Jesse le coureur à pied allait devenir Owens le sprinter. *J'en ai connu de nombreux autres capables de courir aussi vite que lui et de sauter aussi loin*, dira Riley plus tard, *mais aucun n'avait un tel désir de se perfectionner, de progresser, d'atteindre ses limites.*

Cette admiration pour l'athlète naissant lui vaut en retour un grand respect et une profonde reconnaissance. Un jour que Robert Parienté, journaliste à «l'Equipe», demande à Jesse ce qui lui vient en premier à l'esprit, lorsqu'il se penche sur son passé et sur sa carrière, il répond: *Charles Riley! Sans lui, je n'aurais jamais atteint le niveau olympique. Il m'a appris ce qu'est la persévérance, la volonté, la motivation et que rien ne s'acquiert sans travail, sans obstination, sans courage. En un mot: il m'a révélé à moi-même.* Puis, ses yeux s'étant fermés un instant, il poursuit: *Oui, quand je me penche sur ma carrière, c'est d'abord à tout cela que je pense et je me dis que, quoi qu'il arrive dans une existence, rien n'est jamais désespéré si l'on croit intensément à la vie et à la liberté.*

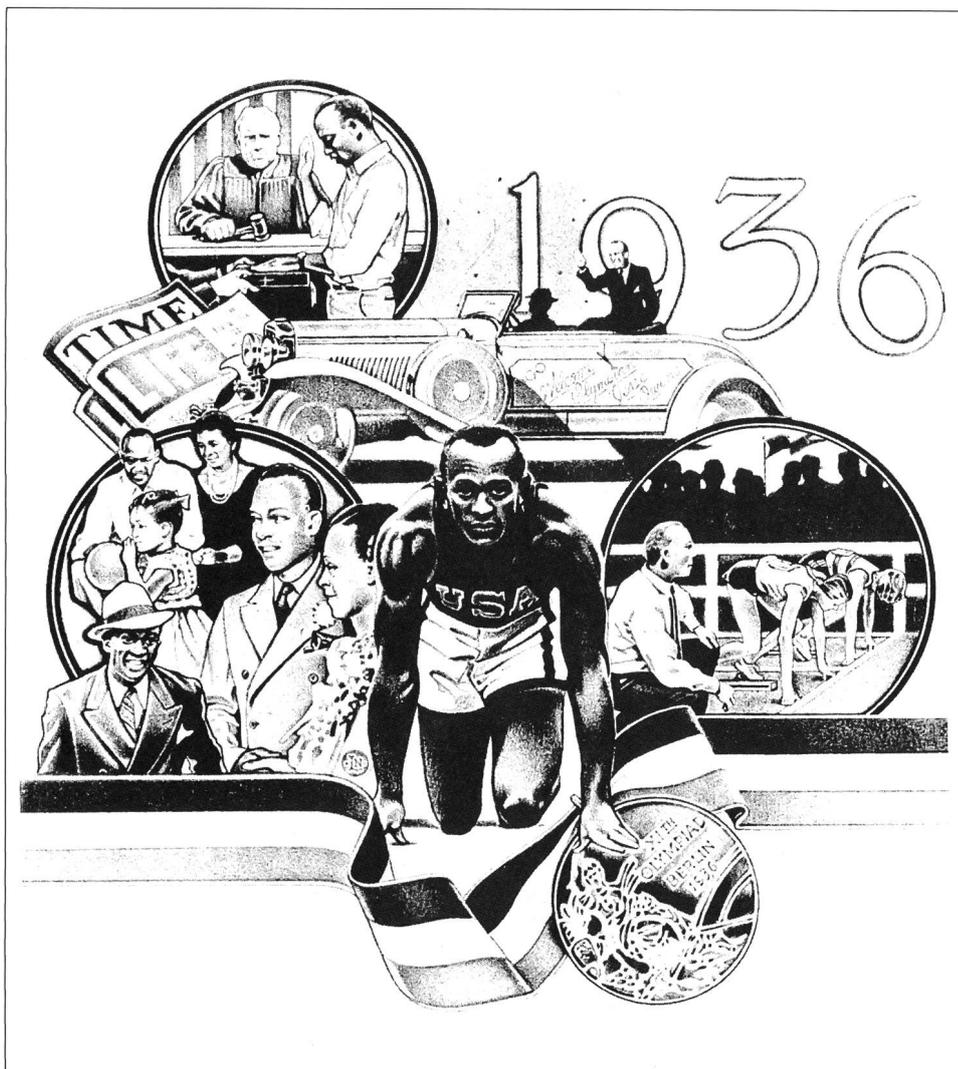
C'est donc Riley qui apprit à la nouvelle étoile montante à déployer ce style incroyablement coulé, grâce auquel la violence de l'effort paraît comme absorbée par la facilité. *Dis-toi que la piste est comme de la braise*, lui répétait-il sans cesse. *Tu ne dois jamais laisser le pied à terre trop longtemps, sans quoi tu te brûlerais. Tu dois courir léger: un simple toucher, léger, léger...*

Le 25 mai 1935, à Ann Arbor (Michigan), Owens va connaître une incroyable réussite. Et pourtant, ce jour-là, avant de prendre le départ de la première épreuve dans laquelle il est engagé, il souffre à tel point des séquelles d'une chute qu'il a faite quelques semaines plus tôt dans l'escalier, qu'il croit bien ne pas pouvoir prendre la position de départ. *Mais, dès le coup de pistolet*, raconte-t-il encore, *comme par miracle, j'oubliai ma douleur et je ne sentis plus rien!* Résultat: 9"4 sur 100 yards, record du monde égalé. Dans l'espace de moins d'une heure, il va battre encore cinq autres

## Owens, un étudiant doué

Jesse Owens est né en 1913 en Alabama. Il est l'aîné d'une famille de huit enfants. Ses parents, cueilleurs de coton, ont bien du mal à les nourrir et à les habiller décentement. Ils déménagent à Cleveland (Ohio), où Jesse fait ses classes. Il est doué et s'inscrit, par la suite, à l'Université de Columbia, où il suit les cours de pédagogie. Pour survivre, il fait toutes sortes de petits métiers: cireur de chaussures, groom, plongeur, pompiste, etc. Après Berlin, où l'on dit que Hitler a refusé de lui serrer la main, il connaît l'ivresse des héros lors d'une gigantesque parade-confettis dans les rues de Broadway. Mais le président Roosevelt ne daigne pas l'inviter à la Maison-Blanche et l'Université refuse de lui accorder une nouvelle bourse.

records du monde, dont celui du saut en longueur avec 8,13 m (un seul essai), record qui allait tenir un quart de siècle. Les dix mille personnes qui assistent à cet exploit lui font une véritable ovation alors qu'il regagne les vestiaires en boitillant: *Brusquement, la douleur était réapparue,*





Jesse Owens: quatre médailles à Berlin (ici, au départ du 200 mètres).

explique-t-il. *J'étais un peu dans le brouillard et ce n'est que beaucoup plus tard que j'ai pleinement réalisé l'importance des événements. Il est ainsi des instants de la vie où tout paraît simple: on appelle cela l'état de grâce. J'allais d'ailleurs éprouver la même sensation un an plus tard à Berlin, lors des Jeux olympiques.*

#### Les records du monde de Jesse Owens

100 y: 9"4 (en 1933, 1935 deux fois et 1936 deux fois)

100 m: 10"2 en 1936

220 y: 20"3 en 1935 (le record du 220 yards, 201,17 m très exactement, compte également comme record du monde du 200 m. Ce temps n'a pas été réalisé sur la distance avec virage complet)

200 m: 20"7 en 1936 (avec virage complet)

4 x 100 m: 39"8 en 1936 (Owens – Metcalfe – Draper – Wykoff)

Saut en longueur: 8,13 m en 1935

#### Le triomphe olympique

C'est là en effet, en 1936, qu'il connaît la gloire pour de bon. Devant Hitler ahuri et la foule nazie qui n'en croit pas ses yeux, Jesse Owens gagne le 100 m en 10"3 (10"2 en série), le 200 m en 20"7 (record du monde avec virage), le saut en longueur avec un bond de 8,06 m et le 4 fois 100 m, en compagnie de ses coéquipiers Metcalfe, Draper et Wykoff, en 39"8, record du monde: un véritable triomphe!

#### En proie aux vautours

Un triomphe et une gloire qui, à vrai dire, lui tournent un peu la tête et qui, à son retour aux USA, l'amènent à accepter les offres d'un manager. Il perd ainsi son statut d'amateur et, alors qu'il a encore tant de classe et tant de choses à prouver dans l'enceinte des stades, il donne – comme tant d'autres champions avant et après lui – pour quelques dollars de plus, son génie en proie aux vautours, se mesurant avec des chevaux notamment. Par exemple, à la Havane il bat, sur 200 yards, un trotteur parti en même temps que lui et auquel il prend une bonne vingtaine de yards. Il prétend aussi avoir réussi, durant cette période, 8,50 m en longueur et 45"5 sur

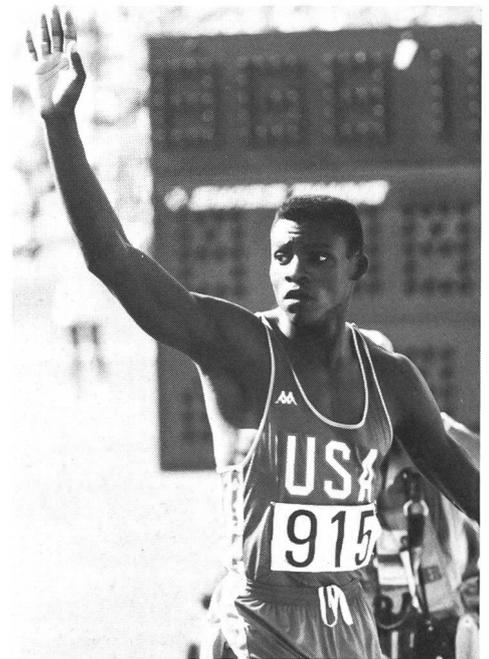
#### Mort loin des pistes

C'est dans un petit ranch d'Arizona que va se terminer la vie de Jesse Owens. C'est aussi là qu'ont grandi ses trois filles. En janvier 1980, il est atteint d'un cancer des poumons. *Je gagnerai cette course contre la mort*, parie-t-il. Mais la maladie était trop avancée déjà pour qu'il y parvienne. Il s'éteint le 31 mars 1980.

400 m. Mais ses performances ne pouvaient plus être prises en considération. Elles se sont envolées en fumée comme, hélas, d'autres parcelles de l'image de cet athlète exceptionnel qui restera malgré tout et à jamais un véritable chevalier du stade. *Un de ces champions*, écrit Gaston Meyer, *qui sont un peu comme les paysages de l'enfance: ils embellissent avec le temps et, au fil des années, le souvenir que l'on en garde se modifie, s'édulcore, s'idéalise en quelque sorte. Ce qu'il y a de beau en eux est transcendé et leurs imperfections disparaissent.*

#### Comme un cri d'orgueil!

Mais Jesse Owens a un idéal beaucoup trop élevé pour s'enfermer dans les «jeux du cirque». Ayant retiré ses pointes, il met dès lors toute son énergie – et il lui en reste un bon paquet – à lutter pour que s'améliore le sort des plus déshérités, celui de ses frères de couleur en particulier. Et il est persuadé – combien avait-il raison – que l'esprit olympique peut y contribuer. Athlète de génie, homme de cœur, humaniste aussi, *Jesse Owens*, pour reprendre l'exclamation que lançait Jacques Godet après les Jeux de Berlin, *est comme un cri d'orgueil que la nature a jeté au milieu des hommes!* ■



Carl Lewis: quatre médailles à Los Angeles.